POËSIES

DIVERSES,

RELATIVES

AUX CIRCONSTANCES PRÉSENTES.

Par M. LATOUR DE LA MONTAGNE,
du Musée de Bordeaux.



A BORDEAUX,

De l'Imprimerie de P. PHILLIPPOT, Imprimeur-Libraire, rue Saint-James.

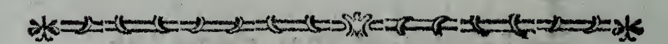
M. DCCXC.



ÉPITRE
A LOUIS XVI
RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ,
Pour le premier jour de l'an 1790.

Le Peuple, de vous, chaque jour,
Reçoit de nouvelles étrennes ;
Permettez que j'ose à mon tour,
Sire, vous présenter les miennes.
Mon porte-feuille est bien garni,
De vers regorge ma cassette.....
Mais quoi ! dans un tems de disette,
Suis-je fou de parler ainsi ?
L'État a bien affaire ici
Du porte-feuille d'un Poëte !
Les billets qu'endosse Apollon
Ont peu de crédit sur la Place,
Et sur les Banquiers du Parnasse
Necker, je crois, fait peu de fond,

Souffrez que dans cette journée,
Qu'à de frivoles complimens
Un long usage a condamnée,
Je vous apporte un grain d'encens,
Seul tribut qu'à mes sentimens
Permet la fortune ennemie.
Vivez, SIRE, vivez long-tems
Pour le bonheur de ma Patrie;
A des Monarques bienfaisans
Le Ciel doit une longue vie :
Puissé-je encor dans cinquante ans
Vous souhaiter la bonne année,
Telle que vous l'avez donnée
A vingt millions d'habitans !



VERS

SUR

JOSEPH II ET LOUIS XVI.

AMOUREUX d'une fausse gloire,
Par des bataillons Allemands,
JOSEPH dispute la victoire
Au Despote des Ottomans :
Pour s'agrandir il veut combattre,
Ces moyens-là ne sont pas sûrs;
Lorsqu'il prend une ville aux Turcs,
Dans ses Etats il en perd quatre.

Prince aveugle, en de vains projets
Pourquoi conſumer votre vie?
Vous voyez les triſtes ſuccès
Dont votre entrepriſe eſt ſuivie;
C'eſt de chez ſoi bannir la paix,
Que de faire la guerre aux autres.
Vous voulez de nouveaux ſujets?
Commencez par gagner les vôtres.
Calmez ces farouches ſoldats
Qui ne reſpirent que la guerre.
Ah! faut-il par de vains débats
Troubler le repos de la terre?
Nommez aux poſtes importans
Des mortels renommés d'avance
Par le mérite & la ſcience;
Faites aux vertus, aux talens,
Part de votre vaſte puiſſance;
Tous vos ſujets seront contens,
Si les Miniſtres Allemands
Sont auſſi bons que ceux de France.
Vous flétriſſez par vos exploits
La gloire qui vous environne;
Le Ciel vous a mis ſur le trône,
Juſtifiez un ſi beau choix.
Louis ſert de modèle aux Rois;
Suivez l'exemple qu'il vous donne.
Louis ne ſait point envahir
Et des Villes & des Provinces;
Ce Monarque, dont l'avenir
Conſervera le ſouvenir,

Posſède un art de s'agrandir,
Peu connu des vulgaires Princes.
Rempli d'ambitieux deſſeins,
Il ne cherche point à ſoumettre
Ceux que le ſort au loin fit naître;
Il laiſſe en paix tous ſes voiſins,
Et tous voudraient l'avoir pour maître.
En contemplant le bien qu'il fait,
Chacun le bénit & l'admire;
Bientôt le titre de ſujet
Sera brigué ſous ſon empire *.
Les Peuples, pour briſer leurs fers,
Déjà de tous côtés s'aſſemblent,
Au bruit de ſes bienfaits divers;
Les tyrans de l'Europe tremblent,
Le nom de Louis fend les airs,
On ne veut plus dans l'Univers
Que des Princes qui lui reſſemblent.



---

* Ces Vers ont été envoyés à Monſeigneur le Garde des Sceaux le 25 Décembre, & l'événement a juſtifié ma prédiction. Une famille de Genève a fait un don de 6000 liv. & a demandé en même tems pour les membres qui la compoſent le titre de Citoyens Français. L'Aſſemblée Nationale a tout accepté & tout accordé.

Le Vaisseau battu par la tempête, & le Pilote,

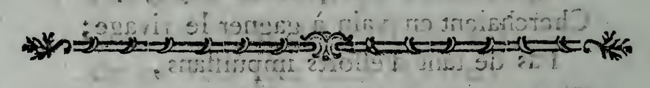
FABLE.

A Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux, Garde des Sceaux.

Un Vaiſſeau, le jouet de Neptune & des vens,
Était prêt à faire naufrage;
Les Matelots, depuis long tems,
Au milieu des rochers, luttaient contre l'orage:
Quelques Pilotes ignorans,
Qui feſaient leur premier voyage,
Cherchaient en vain à gagner le rivage;
Las de tant d'efforts impuiſſans,
Chacun perdait la force & le courage;
De la mort tout offrait l'image:
La foudre dans les airs traçait d'affreux ſillons;
Le ſifflement des aquilons,
La mer ouvrant des abîmes profonds;
Tout glaçait d'effroi l'équipage.
Un Aumônier de ce Vaiſſeau,
Homme déjà connu par un mérite rare,
Sachant bien la manœuvre, auſſitôt ſe prépare
A repouſſer des vens l'impétueux aſſaut;
Du gouvernail ſaiſit la barre,
Par ſes conſeils & ſes travaux
Encourage les Matelots,

On dirait que pour eux le destin se déclare;
Les mâts sont abattus, inutiles fardeaux;
Par un ordre prudent (& qui parut barbare
A plus d'un Passager avare),
Des marchandises, des ballots,
D'un grand prix, mais trop lourds, sont jetés dans les flots.
Aussi généreux qu'intrépide,
Pour le salut public voulant n'épargner rien,
L'Aumônier perdit tout son bien,
Et le Navire, avec un si bon guide,
Au travers des écueils passa,
Chacun dans sa maison sain & sauf arriva,
Et rendit grace au nouvel Argonaute.

La France est le Vaisseau; vous êtes le Pilote.



MON RETOUR A LA VIE,

O D E.

A Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux, Garde des Sceaux.

Est animus tibi, sunt mores, & linguâ, fidésque.
HORAT., lib. prim., Epist. prim.

J'ÉTAIS sous le ciseau de l'inflexible Parque;
Déjà je descendais dans ce noir souterrein,
La Bastille du genre humain:

J'entrevoyais les morts & leur pâle Monarque ;
J'entendais le bruit ſourd des flots de l'Achéron,
Qu'agitait lentement le ſiniſtre aviron ;
J'allais mettre le pied dans l'infernale barque
Où j'étais attendu par l'avare Caron.

ALORS, prêt à quitter le ſéjour de la vie,
j'ai tourné mes regards vers ces climats chéris
Où règne le ſage LOUIS.
(Juſqu'au bord du tombeau l'on aime ſa Patrie.)
« O toi terre, ai-je dit, où mes débiles yeux
» Ont à peine joui de la clarté des Cieux,
» Reçois, en ce moment, de mon ame attendrie
» Et les derniers ſoupirs & les derniers adieux.

» J'AI vu de fiers tyrans, dans leur rage effrénée,
» Aux cris des malheureux lâchement inſulter ;
» Je les ai vu perſécuter
» L'orphelin ſans appui, la veuve abandonnée :
» Adorant juſqu'aux mains qui l'oſaient opprimer,
» Le Peuple au joug de fer ſemblait s'accoutumer.
» Mon œil, dès le berceau, vit la France enchaînée,
» Et la contemple libre avant de ſe fermer.

» LOUIS Seize paraît, digne fils d'Henri Quatre,
» Il veut prouver le ſang dont il eſt deſcendu ;
» Par lui ce monſtre eſt abbattu
» Qui ſe fit ſi long-tems un jeu de tout abbattre ;
» Dans ſes nobles regards éclate un ſaint courroux ;

» La tyrannie expire en tombant ſous ſes coups.
» Voilà les ennemis qu'il eſt beau de combattre !
» Eſt-il pour un grand Roi de triomphe plus doux ?

» Qu'on ne me vante plus ce brigand deſpotique,
» Diſciple d'Ariſtote, & fléau des humains,
» Le ſang a trop rougi ſes mains ;
» Je n'admirai jamais le vainqueur du Granique :
» J'aime un Roi citoyen, je hais un Roi ſoldat.
» Louis cherche la gloire ailleurs qu'en un combat ;
» Sur ſon auguſte front la couronne civique
» Donne au bandeau royal encore plus d'éclat.

» S'occupant du bonheur d'une ſeconde Ithaque,
» Du vertueux Cicé Minerve prend les traits,
» Et ſous ce nom, cher aux Français,
» Elle marche à côté du nouveau Télémaque.
» Ne portons point envie à ces ſiècles fameux,
» Siècles d'or & d'argent chantés par nos aïeux ;
» Sous tes lois, ô Louis, de Minos & d'Eaque
» Nous voyons aujourd'hui renaître l'age heureux !

» Tu Parles ; des mortels connus par leur prudence
» Accourent, à ta voix, du fond de tes Etats ;
» La liberté qui ſuit leurs pas
» Vient enfin déployer ſes aîles ſur la France.
» Tu réformes les lois, tu détruits les abus :
» Combien de vils tyrans déjà n'exiſtent plus !
» Ah, tu n'as pas beſoin des droits de ta naiſſance,
» Tu régnerais ſur nous par tes ſeules vertus !

» O Louis ! ô des Rois exemple mémorable !
» Je t'entends proclamer par cent Peuples divers
» Le bienfaiteur de l'Univers ;
» Tu jouis le premier de ce titre honorable ;
» Des ſages Souverains ton nom ſera le prix ;
» Plus ils ſuivront tes pas, plus ils ſeront chéris :
» O trop heureux les Rois dont l'hiſtoire équitable
» Pourra dire : « Ils étaient auſſi bons que Louis ! ».



» Aux tranſports les plus doux mon ame s'aban-
donne ;
» Que mes derniers momens ont de charmes pour moi !
» De ma Patrie & de mon Roi,
» Sur les bords du tombeau, la gloire m'environne :
» Quel avenir touchant ſe découvre à mes yeux !
» Liberté, pour jamais tu règnes dans ces lieux !
» Et mon œil attendri voit, à l'ombre du Trône,
» Tous les hommes égaux, tous les hommes heureux».



En achevant ces mots, j'entrais dans la nacelle,
Où Caron, ſans pitié, m'appelait à grands cris ;
Soudain à mes regards ſurpris
S'offre de Jupiter le Miniſtre fidèle ;
De la main d'Atropos arrachant le ciſeau,
Sous mes pieds chancelans il ferme le tombeau,
Et je vois, ébloui d'une clarté nouvelle,
Lachéſis de mes jours reprendre le fuſeau.

Vous, ſur qui des Français l'eſpérance ſe fonde,
Vous, Necker, vous, Cicé, noms à jamais chéris,
Sages confidens de Louis,
Vous que le Ciel forma pour le bonheur du monde,
Miniſtres citoyens, protecteurs de nos drois,
A chanter vos bienfaits je conſacre ma voix!
Et ſi dans mes tranſports Apollon me ſeconde,
Mes chants s'éléveront juſqu'au meilleur des Rois.

ENVOI.

Vous, qui prêtez l'oreille aux accords de ma lyre,
Jetez quelques regards ſur ces faibles tributs
Que j'oſe offrir à vos vertus.
Dans le fond de mon cœur que ne pouvez-vous lire!
Le deſtin cruel & jaloux
M'a refuſé le don d'écrire;
J'éprouve en ce moment les tranſports les plus doux,
Et je ne ſais pas les décrire:
Mais vous n'y perdrez rien, ce que je ſens pour vous,
Je laiſſe au Peuple entier le ſoin de vous le dire.

FIN.